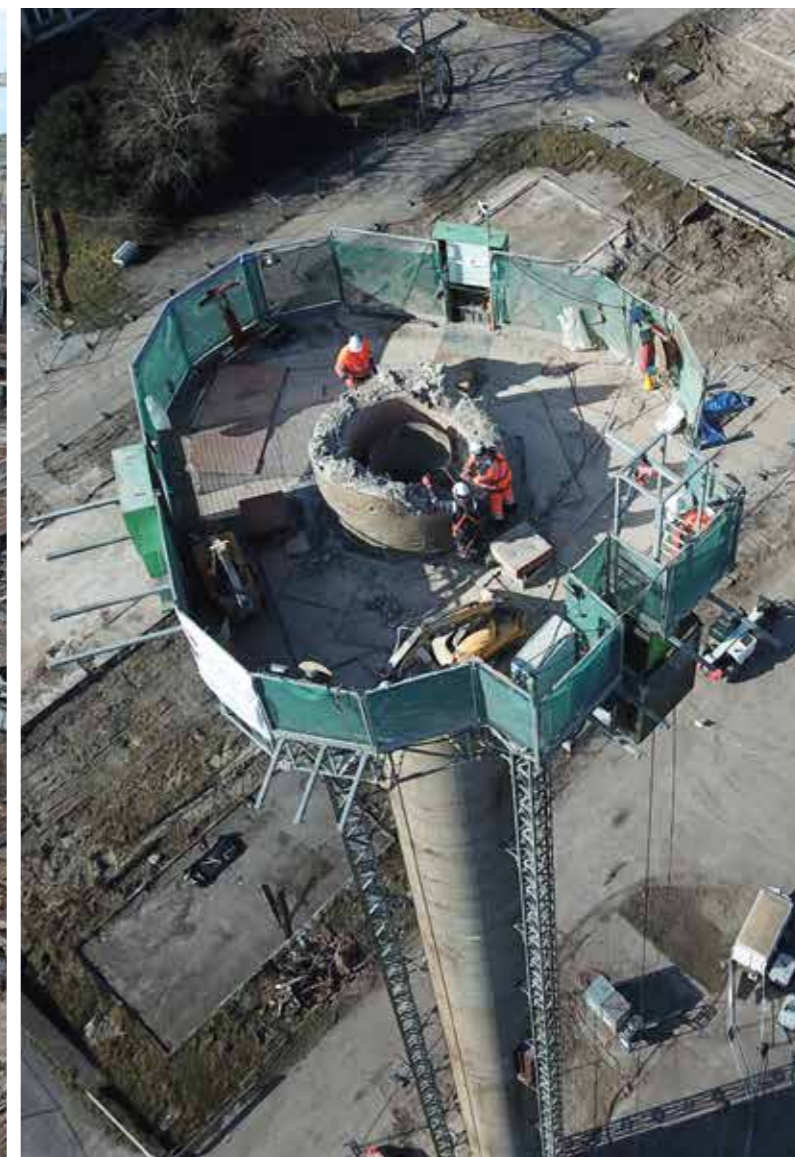
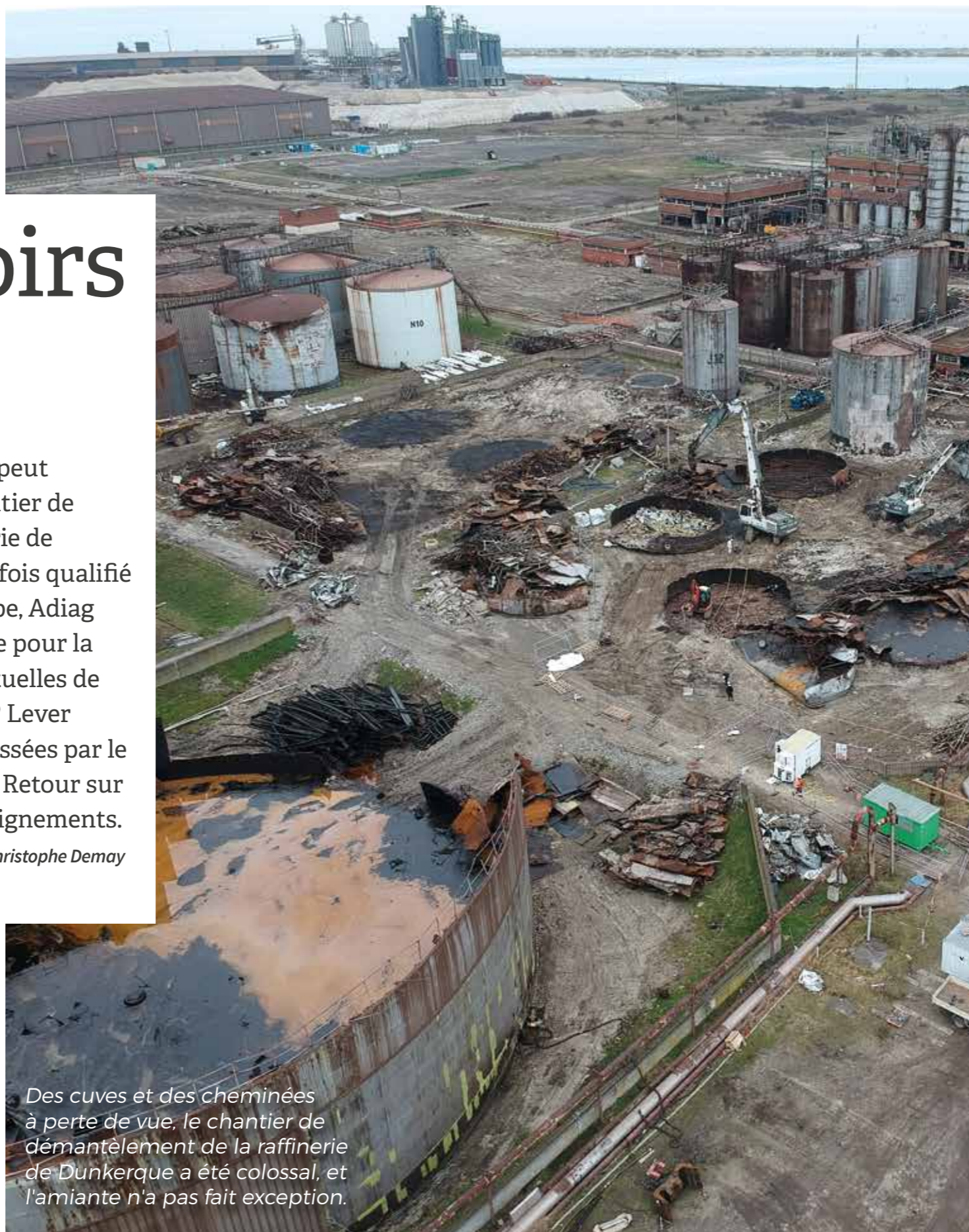


Réservoirs diags

C'est le genre de mission qui peut donner le vertige. Sur le chantier de démantèlement de la raffinerie de Dunkerque dans le Nord, parfois qualifié du plus gros chantier d'Europe, Adiaq (groupe Apave) a été sollicitée pour la réalisation de missions ponctuelles de repérage amiante. L'objectif ? Lever notamment les inconnues laissées par le diagnostic avant-démolition. Retour sur une expérience riche en enseignements.

Par Christophe Demay

Des cuves et des cheminées à perte de vue, le chantier de démantèlement de la raffinerie de Dunkerque a été colossal, et l'amiante n'a pas fait exception.



IN SITU

Levée de doutes au cœur du gigantisme

Adiag a dû faire preuve de réactivité pour lever les inconnues qui apparaissent au fil du chantier et pour lesquelles le repérage avant-démolition n'avait pu apporter de réponses.



Gigantesque, démesuré, colossal... C'est le chantier de tous les superlatifs. Sous bien des aspects, ce chantier reste inédit aux yeux d'Éric Demol, référent technique chez Adiag. Avec des fours « hauts comme des maisons », des calorifugeages qui se mesurent en « kilomètres linéaires », des cheminées qui culminent à 50 mètres de hauteur, 280 cuves, des appontements... Le démantèlement de la raffinerie de Dunkerque (59) est parfois qualifié de plus gros chantier d'Europe. Adiag, groupe Apave, a été missionnée fin 2017 par l'entreprise Management Conseil Dépollution, filiale de la société Colas Environnement, pour des interventions ponctuelles de repérage. Ponctuelles, car le repérage avant-démolition avait déjà été réalisé sur l'ensemble du site, mais avec de nombreuses réserves entre les installations électriques impossibles à diagnostiquer car

toujours en activité, les endroits difficiles d'accès, etc. Au fil du chantier, Adiag était chargé de lever les différentes inconnues. « On nous demandait d'être très réactifs et de ne pas tarder pour nos analyses », explique Eric Demol. Entre 2018 et 2019, le référent technique d'Adiag en aura passé du temps sur la raffinerie de Dunkerque. Une expérience unique et enrichissante. « Nous avons fonctionné avec la norme NF X 46-020, mais l'approche est totalement différente de ce que l'on rencontre dans un bâtiment classique. » Novembre 2019, le référent technique d'Adiag évoque désormais un chantier sur le point de s'achever. « Toutes les infrastructures ont été déconstruites, la partie démantèlement devrait être achevée pour la fin d'année. » Restera alors une ultime étape pour la dépollution des sols, mais en matière de repérage amiante, la mission d'Adiag touche à sa fin.

Éric Demol évoque simplement d'éventuels carottages pour repérer l'amiante et les HAP sur la voirie puisque celle-ci doit aussi être en partie déconstruite.

Amosite en vrac

Des HAP, un peu de plomb aussi dans les maisons de cadres du site, des FCR dans des fours, mais tout ça n'est rien à côté de l'amiante. Éric Demol dresse un véritable inventaire à la Prévert : des calorifugeages au kilomètre, on l'a dit, de la peinture amiantée, du fibrociment, des joints, des colles, et puis des découvertes plus insolites comme les pattes de fixation sur le bardage des cuves en carton amianté, quelque chose qu'Éric Demol n'avait pas encore vu en 18 ans de diag... Quelque 6 000 analyses auront été nécessaires. On trouve un peu de tout en matière de MPCA et parfois en très grosse quantité. Pour se faire une idée, 23 kilomètres de calorifugeage amiante auront dû être retirés et plus de 1 500 tonnes de déchets amiantés au total auront été produites. « C'était plus rapide parfois de déterminer les matériaux sans amiante que les matériaux avec de l'amiante » sourit-il, mi-sérieux. Dans cette raffinerie construite après la Seconde Guerre mondiale, l'amiante loué pour sa résistance au feu a été glissé partout. Et même en vrac parfois. Le référent technique d'Adiag évoque ainsi de l'amosite déposée comme flocage sur les toitures des cuves ou derrière le bardage.

Culture du risque

Autre exigence de la mission, la sécurité, même sur un site pétrochimique à l'arrêt depuis 2016. « Tout est axé là-dessus », explique Eric Demol qui avec ses collègues, a dû montrer patte blanche : attestation de formation SS4, mais aussi habilitation électrique, Caces, travail en hauteur... Tout est épluché au peigne fin. Une véritable culture du risque. Le référent technique d'Adiag évoque « une formation accueil sécurité indispensable pour accéder au site », mais aussi des points sécurité quotidiens avec le CSPS pour éviter les difficultés de la co-activité. Car sur ce chantier jusque 60 sociétés et 170 personnes étaient présentes parfois avec toute sorte d'engins de chantiers !

“ C'était plus rapide parfois de déterminer les matériaux sans amiante que les matériaux avec de l'amiante. ”

Le chantier en chiffres



6 000 échantillons **90** hectares

30 000 tonnes d'acier, l'équivalent de plusieurs tours Eiffel **250** km de canalisations dont 23 km amiantés

15 000 tonnes de déchets dangereux dont plus de 1 500 de déchets amiantés **41** millions d'euros engagés (donc 43% pour le désamiantage et le démantèlement)

